



Edito

En ce mois de mars, nos apprentis journalistes ont enquêté : d'abord sur le devenir de nos déchets hospitaliers et ils ont découvert comment on les traitait à Cambrai et Valenciennes. Puis sur la pollution de notre canal de l'Escaut et la manière dont on protégeait la qualité de ses eaux. Passionnant !

Au sommaire :

Editorial.....	1
C'est l'hôpital qui se moque de la charité mais pas des déchets.....	1 et 2
Embarquement immédiat.....	2
Nos poules.....	3
L'Escaut n'est pas un long fleuve tranquille.....	3 et 4
La collecte des stylos de l'Espoir.....	4

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006.



Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement.

Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, **faites-le passer et recyclez-le !**

C'est l'hôpital qui se moque de la charité...mais pas des déchets !

Dans les débats publics, on parle beaucoup des hôpitaux pour leurs urgences saturées ou leur manque de lits...mais on parle peu du recyclage des déchets hospitaliers. A l'heure où la question des déchets et de leur gestion reste souvent un défi pour nos sociétés, zoomons sur les efforts menés sur notre territoire.



A l'hôpital Jean Bernard de Valenciennes, Julie Champion nous a expliqué que le recyclage était intégré aux pratiques quotidiennes (Photo Elyse Nette)

Dans les hôpitaux français, 700 000 tonnes de déchets sont générées par an, dont 85 % sont des déchets ménagers ou alimentaires liés à la restauration. Ceux-ci suivent les filières classiques qui sont de plus en plus développées dans notre pays. Mais il y a aussi 15 % de déchets dangereux appelés DASRI (déchets d'activités de soins à risques infectieux) comme les seringues usagées, les cotons souillés, les poches de sang, les objets coupants, tranchants ou piquants, soient 9000 à 13000 tonnes par an dont il faut se débarrasser. Ces DASRI contiennent ou peuvent contenir des microbes ou des substances toxiques, micro-organismes ou toxines qui peuvent infecter, selon leur type ou leur quantité (précisé dans un article du Code de la santé publique), les êtres humains ou les autres organismes vivants. Ces déchets, déposés dans des bacs obligatoirement jaunes dans tous les hôpitaux français, sont incinérés et doivent être traçables tout au long de leur trajet vers l'incinération. Néanmoins, en 2021 et à l'échelle mondiale, et selon l'entreprise spécialisée dans le recyclage « Bertin Medical Waste », seuls 61 % des établissements de santé dans le monde disposent de services de gestion des déchets de base, et ce chiffre tombe à 25 % dans les contextes fragiles. Des milliers d'établisse-

ments de soins n'ont ni système structuré de collecte, ni traitement des déchets infectieux. Cela est lié à l'insuffisance des investissements, à l'absence de cadre réglementaire et à un manque de formation du personnel.

Et dans le département du Nord, que font nos hôpitaux ?

Quant à nous, nous nous sommes intéressées aux deux centres hospitaliers du territoire et nous avons interviewé leurs deux responsables développement durable, Eric Pierru à Cambrai et Julie Champion à Valenciennes : nous avons cherché à comprendre comment les déchets hospitaliers sont traités, collectés ou recyclés et quelles sont les différentes solutions mises en place pour réduire leur impact environnemental. De manière plutôt rassurante, ils nous ont répondu que le recyclage dans leurs hôpitaux était très important quotidiennement alors qu'ils produisaient une grande quantité de déchets chaque année.

Ainsi, dans le centre hospitalier de Cambrai, les médicaments non utilisés (MNU) ont été longtemps confiés à l'association "Sénégal France" qui les envoyait en Afrique pour répondre aux besoins des personnes démunies. Aujourd'hui, l'hôpital cambrésien donne le nombre exact de médicaments dont le patient a besoin, ce qui réduit



C'est l'hôpital qui se moque de la charité...mais pas des déchets ! (suite)



L'hôpital de Cambrai trie ses Médicaments Non Utilisés et selon le type incinère, recycle ou méthanise (photo Le Hublot)

considérablement les déchets.

A l'hôpital de Valenciennes, Julie Champion nous précise que les médicaments non utilisés sont rangés en deux catégories : les plus dangereux sont les médicaments cytotoxiques (relatifs aux substances ou aux processus visant à détruire des cellules comme la chimiothérapie ou la radiothérapie) et cytostatiques (substances ayant la propriété de bloquer la multiplication cellulaire et employées dans le traitement des tumeurs). Ceux-là doivent être incinérés à 1200°C pour éviter tout risque de contamination des sols. L'incinération produit de la chaleur pour alimenter des réseaux de chauffage urbains et industriels. Pour les autres, ils sont considérés comme de basiques déchets d'ordures ménagères (DAOM) et peuvent être méthanisés pour récupérer le biogaz, lui-même mis à disposition dans un réseau de distribution.



A Cambrai, des bacs séparés et identifiés pour optimiser le devenir des déchets (Photo Elyse Nette)

Julie Champion nous explique aussi que l'hôpital de Valenciennes a participé à un test pour le recyclage du verre médicamenteux, qui contient des vaccins par exemple, mais qu'il n'existe, à ce jour, pas encore de réelle manière de les recycler.

Au bloc opératoire, on opère...aussi des choix

Depuis 1994, tous les déchets du bloc opératoire doivent être triés pour faciliter le recyclage. Il y a plusieurs types de déchets comme des objets métalliques par exemple. Eric Pierru de l'hôpital de Cambrai nous ex-

plique : « De plus en plus, on utilise l'autoclave : cet outil de désinfection est une sorte de grosse "cocotte-minute" qui stérilise les outils infectieux du bloc opératoire comme le scalpel ». A priori très écologique, cette solution ne l'est pas tant que cela, puisque la machine consomme énormément d'eau et d'électricité.

Dans les hôpitaux de Cambrai et Valenciennes, lors d'une opération avec anesthésie générale, le

chirurgien utilise une lame de laryngoscope qui sert à ne pas avaler sa langue : ces lames, recyclées avec les autres métaux, sont broyées, compressées et fondues pour former d'autres objets. L'endoscope (instrument optique médical ou industriel permettant la réalisation d'une exploration par la bouche) a été longtemps transporté dans plusieurs housses pour éviter les bactéries. Dorénavant, à l'hôpital de Cambrai, une seule housse (Soluscope) est nécessaire et cela génère donc moins de déchets.

Autre initiative, les pacemakers des personnes décédées sont recyclés par une société externe à l'hôpital. Quant aux déchets humains, les organes ou membres retirés d'un corps, ils sont conservés dans des bacs spéciaux, puis stockés dans des enceintes réfrigérées, et enfin récupérés par une société qui les incinère, ce qui est obligatoire depuis la loi de 2017.

Dans les hôpitaux, on utilise aussi le textile à usage unique comme les masques, les gants, les blouses, les draps, et notamment au bloc opératoire, surtout pour des raisons d'hygiène mais aussi de praticité. Il est donc important d'œuvrer pour limiter et recycler ce textile. Ainsi, en 2024, le Conseil d'Etat a rédigé un décret afin de préciser la loi, pour favoriser la collecte et le tri des textiles hospitaliers par la filière REP qui doit anticiper le recyclage dès la production du produit.

Ces initiatives des centres de Cambrai et Valenciennes montrent qu'un tri et un recyclage efficaces sont possibles : elles méritent d'être généralisées, bien sûr à l'ensemble du secteur hospitalier mais aussi, au-delà, dans de nombreux secteurs de notre économie qui ont encore des progrès à faire dans la gestion de leurs déchets. L'exemple de l'hôpital peut être inspirant. La clef pour réduire encore l'impact environnemental tout en garantissant la sécurité.

Lola Courtin, Lana Filleur et Elyse Nette

Note : la filière REP pour Responsabilité Élargie du Producteur, est un principe selon lequel les entreprises qui mettent des produits sur le marché sont responsables de leur impact environnemental tout au long de leur vie, de la conception jusqu'à la fin de vie et doivent donc assurer leur recyclage (source Ademe <https://filieres-rep.ademe.fr/dispositif-filieres-rep>)

Embarquement immédiat !

Du 30 mars au 3 avril dernier, c'était la 15ème semaine Développement durable organisée à Paul Duez et Louise de Bettignies.

A cette occasion, Elyse, Lana, Marley et Lola ont organisé un atelier ludique pour montrer que pour partir à Ibiza on pouvait le faire autrement qu'en avion ! L'objectif était de mettre en valeur des moyens de transports plus écologiques et économiques pour partir en vacances. Le message est bien passé devant les 20 groupes d'élèves qu'ils ont fait jouer dans la journée !



Qu'on se le dise !!

Le développement durable est «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.» (Rapport Brundtland, 1987)



Connaissez vous nos poules ?

Ma poule Ginette mange tous les restes ! Ce qui permet de ne rien jeter. C'est une poule rousse de deux ans, elle est très bavarde et fait tout le temps "cot'cot"... Elle nous aide à recycler tous nos restes alimentaires et les déchets de cuisine. Grâce à Ginette, Zéro déchet ! Comme Zoé, branchez vous poules, c'est génial !



INFOS

Ce journal
vous a
intéressé ?

Vous vous sentez concerné(e) par le développement durable ? Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante : lehublot@paulduet.org

L'Escaut n'est pas un long fleuve tranquille

L'Escaut, vous connaissez ? C'est notre fleuve, celui qui traverse Cambrai. Pourtant, ici, on ne le nomme jamais par son nom : on dit le Canal. En effet, s'il prend sa source à Gouy, au nord de Saint-Quentin, il est canalisé depuis le début du XXème dans le Cambrésis et ne retrouve ses courbures naturelles qu'en traversant la Belgique, en passant par Tournai, Audenarde, Gand et Anvers. Il arrive ensuite aux Pays-Bas où il rejoint la mer du Nord entre Breskens et Flessingue. Longtemps, ce fut le meilleur moyen de déverser sur Paris l'or noir des mines du Nord. Canalisé mais vivant, l'Escaut est un réservoir de biodiversité. Mais ce n'est pas un long fleuve tranquille... gros plan sur notre fleuve et enquête à la recherche d'un milieu aquatique de qualité. Parce que la fonction d'un fleuve, c'est de participer au cycle de l'eau, d'être un lieu récréatif, mais aussi de participer à la trame verte et bleue, d'être un réservoir de biodiversité. Mais encore faut-il que ce fleuve soit en bonne santé...



L'Escaut est aussi un réservoir de biodiversité et un poumon naturel au sein de l'agglomération (photo autorisation La Voix du Nord)

Une catastrophe écologique, un écocide local

Dans la nuit du 9 au 10 avril 2020, l'usine sucrière Tereos d'Escaudœuvres a accidentellement déversé 100 000 m³ d'eaux usées noirâtres, soit 40 piscines olympiques, dans l'Escaut à proximité de Cambrai. La cause de cette pollution ? Une brèche sur un bassin de décantation de l'usine. Les conséquences sont énormes : le milieu est saturé d'ammoniac et de nitrites, des dizaines de tonnes de poissons sont retrouvés morts côté wallon, privés d'oxygène. L'usine réagit rapidement mais le mal est fait... En janvier 2023, l'usine est alors condamnée à verser 9,5 milliards d'euros aux nombreuses parties civiles. Nous avons rencontré Audrey Lieval, Cheffe de projet et directrice du syndicat mixte Escaut, qui nous a expliqué les détails : "C'est un bassin qui a fui, à cause d'un problème d'entretien, côté Escaudœuvres, qui s'est déversé dans les pâtures et a rejoint la Raterie, un cours d'eau qui alimente l'Escaut. C'est une pollution organique dont les bactéries ont tué tout le milieu aquatique. Après, l'Escaut a été vidé complètement de sa vie. » En août 2025, le canal de l'Escaut a encore connu une

prolifération de cyanobactéries, c'est la quatrième fois en 5 ans que ce canal connaît une période de pollution. La prolifération bactérienne est favorisée par plusieurs faits : les fortes chaleurs, le rejet de polluants industriels et agricoles, ainsi que les eaux usées qui ne sont pas assez traitées. Les bactéries se développent plus rapidement lorsque l'eau est chaude et avec beaucoup de nutriments, ce qui provoque une dégradation de la qualité de l'eau. Cette pollution entraîne des conséquences importantes sur l'environnement. Outre la menace sur les poissons et les plantes aquatiques, elle perturbe aussi les écosystèmes et peut dégager une odeur nauséabonde ou provoquer des maladies chez l'humain, notamment des infections de la peau ou des troubles digestifs en cas de contact ou d'ingestion accidentelle. Mais en plus de cette pollution invisible, il y a également ce qui se voit. A Cambrai, Rachel Carré, rameuse et trésorière du club d'aviron nous a parlé de ces pollutions qui peuvent déranger les rameurs lors des séances d'entraînement : "Je peux voir du papier, des bouteilles ou des sacs en plastique qui flottent à la surface. Ça fait sale."



L'Escaut n'est pas un long fleuve tranquille (suite)

Alors qu'a-t-on fait pour dépolluer ?

Mme Lieval nous a expliqué que pour stopper la pollution, des pompes ont été placées pour récupérer l'eau qui coule du bassin dans le canal et la renvoyer dans le bassin. Par la suite, les équipes de la Direction Nature et



L'Escaut à Cambrai, c'est d'abord un canal et des écluses, ici au Port Cantimpré (photo Zoé Couvreur)

Forêt ont mis en place des aérateurs qui permettent d'apporter un peu d'oxygène dans l'Escaut afin de sauver la vie aquatique. Pour surveiller la contamination aux cyanobactéries, l'Agence de l'eau Artois-Picardie et les collectivités territoriales effectuent des analyses plus fréquentes de la qualité de l'eau du canal de l'Escaut du côté d'Escaudœuvres. Ils ont également assuré mettre en place un dispositif d'alerte et de suivi renforcé en cas de nouvelle prolifération. De plus, ils assurent développer des mesures

préventives durables pour limiter ce type de pollution et organiser une campagne de sensibilisation à destination des riverains et des propriétaires d'animaux pour limiter les déchets visibles. Notre rameuse, Mme Carré, nous a également expliqué que le club d'aviron était vigilant à la bonne santé du fleuve : ainsi, pour ne pas polluer le canal, le club n'utilise pas de bateaux à moteur, sauf une fois par an lors des compétitions.

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

Aujourd'hui, les eaux usées sont d'abord traitées à la station d'épuration de Cambrai-Neuville-Saint-Remy avant d'être rejetées dans l'Escaut. Le SAGE, Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux, est un outil stratégique de planification de la gestion de l'eau et des milieux aquatiques : ici, le SAGE Escaut procède au diagnostic des systèmes d'assainissement. Pour l'avenir du canal de l'Escaut, nous pouvons souhaiter la réussite du réseau Seine-Escaut qui permettra de relier le bassin de la Seine en France à celui de l'Escaut en Belgique, avec la construction d'un nouveau réseau fluvial. Espérons aussi que le SAGE Escaut atteindra ses objectifs comme limiter l'impact de l'assainissement collectif, améliorer l'assainissement non collectif et réduire la pression des autres usages.

Nos fleuves sont précieux : ils développent une immense biodiversité, limitent l'érosion des côtes grâce à la végétation aquatique, fournissent des matières premières et alimentaires, participent à l'absorption d'une partie du CO2 lié aux activités humaines. Ils permettent aussi le développement de nombreuses activités économiques et fournissent un accès à l'eau potable pour environ 2 milliards de personnes. Alors prenons soin du nôtre et attention à ne rien jeter au sol quand nous allons nous promener au bord du Canal.

Anaïs Botte, Zoé Couvreur et Romane Leprohon.



Ont participé à ce numéro ...

Anaïs Botte

Lola Courtin

Zoé Couvreur

Lana Filleur

Romane Leprohon

Elyse Nette

Belle collecte pour les Clowns de l'espoir !

Ce lundi 30 mars dans le cadre de la semaine du développement durable, les "écopils", nos écodélégués du groupe de pilotage, en présence de notre proviseur M. Bernard, ont remis aux responsables de l'antenne cambrésienne des Clowns de l'espoir deux énormes sacs de stylos collectés dans la cité scolaire.

Ceux-ci seront recyclés, leur plastique réutilisé et l'argent issu de ce recyclage sera redistribué à l'association qui organise la venue de clowns dans les hôpitaux pour les enfants malades. Un bon geste pour l'environnement couplé à un acte de solidarité. A Paul Duez et Bettignies, on est fier de pouvoir contribuer à une si belle ac-



tion : Continuons donc à remplir les cartons de collecte au CDI, en vie scolaire, à l'intendance et en salle des profs. Ils comptent sur nous !



Ces articles vous intéressent ?

Retrouvez une version plus développée sur notre site : [http://](http://lehublot.paulduiez.org)

lehublot.paulduiez.org